



**Photographies, installations,
vidéos**

Dans ses projets Marie Prunier établit des correspondances. Son processus de travail est d’abord intuitif. Se déplacer, aller vers les autres, découvrir.

Sa pratique consiste ensuite à créer des liens et donner forme à ce qui émerge : organiser plastiquement des rapprochements. Selon le contexte il peut s’agir d’une exposition, de l’écriture d’un texte, de la création d’une image, d’une édition, d’une vidéo. Ces allers-retours de l’extérieur à l’intérieur sont essentiels au bon déroulement du travail où l’idée de circulation est centrale.

Penser et organiser les images entre elles, avec le lieu qui les entoure, les gens qui les regarde, avec le monde tel qu’il est.

Parcours	
Artiste et photographe, Marie Prunier est diplômée de la Hear de Strasbourg, elle a réalisé un post-diplôme en photographie à l'école des Beaux-arts de Reykjavik.	Elle réalise régulièrement des projets avec l'association d'art et de design Rhénanie → https://rhenanie.com/ intervient auprès de lycéens en partenariat avec le musée du Louvre.
Après plusieurs résidences artistiques à l'étranger, elle travaille à Paris.	Elle est la cofondatrice de l'association Daiku → https://daiku-france.com/ Depuis 10 ans, elle développe des projets avec l'Étude de notaires Cheuvreux autour de leur collection de photographies contemporaines.



Familier, 2006-2009
(ensemble indissociable
de 10 diptyques
photographiques),
10 × (19 × 25 × 2,5 cm)

Acquisition collection
du Frac Alsace, 2010

Familier

Les séries photographiques de Marie Prunier sont souvent motivées par des lieux: résidences, lieux de passage ou familiaux, ils sont l'occasion d'une appropriation, rarement dénuée d'humour, par des dispositifs simples mais à fort effet révélateur ou démystificateur.

À l'occasion d'un séjour en Islande, l'artiste a associé des photographies du siècle précédent à des prises de vue d'inconnus choisis pour leur approximative ressemblance avec ces portraits anciens, dont elle fit reprendre la pose.

Si la spontanéité du geste de prise de vue contemporain contraste avec le temps que l'on imagine nécessaire aux anciennes prises de pose, c'est peut-être la question de savoir ce qui fait l'unité d'un «peuple» que l'artiste questionne: les Islandais ont en effet les gènes les plus homogènes de l'humanité. D'où l'hypothèse selon laquelle leur étude permettrait de séquencer le génome humain.

Mettant en doute, par ce jeu d'identité et différence, la pertinence de tels supposés, c'est aussi à une réflexion sur la représentation corporelle et le genre du portrait (pose, posture, tenue) que Marie Prunier invite.

Vincent Romagny

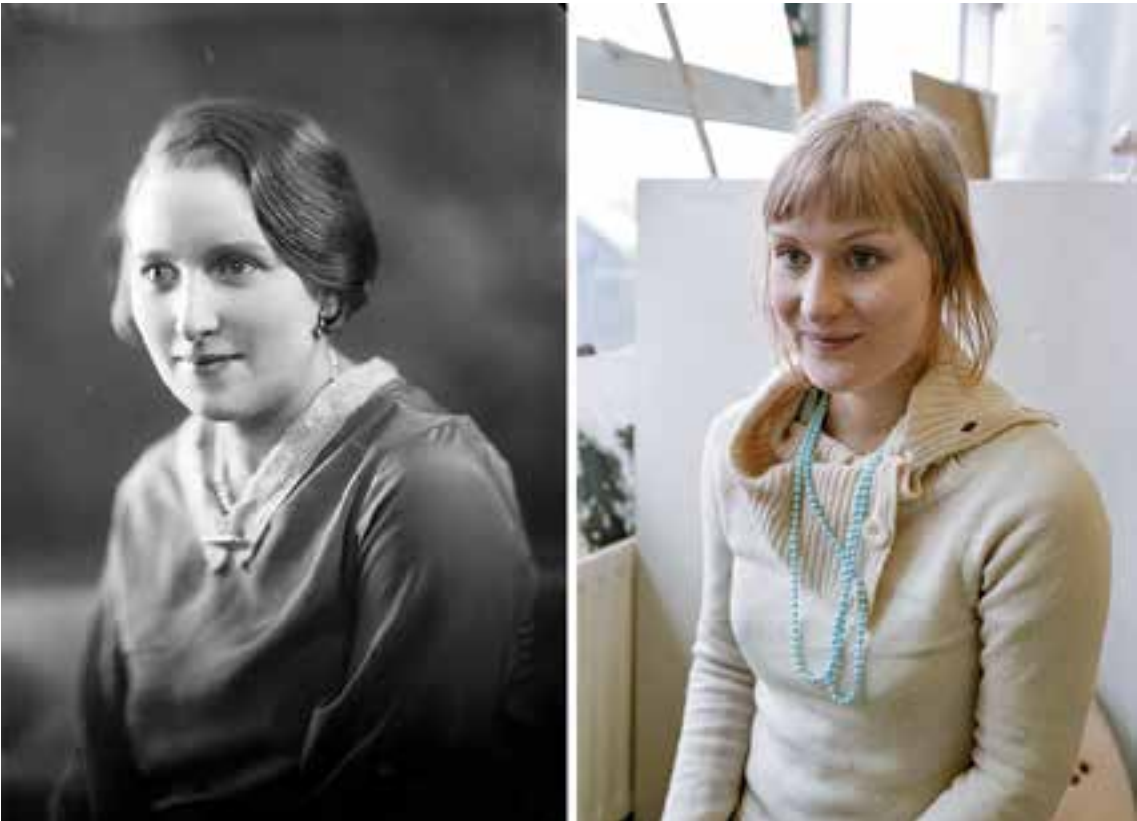


Familier, 2006-2009
(ensemble indissociable
de 10 diptyques
photographiques),
10 × (19 × 25 × 2,5 cm)

Acquisition collection
du Frac Alsace, 2010

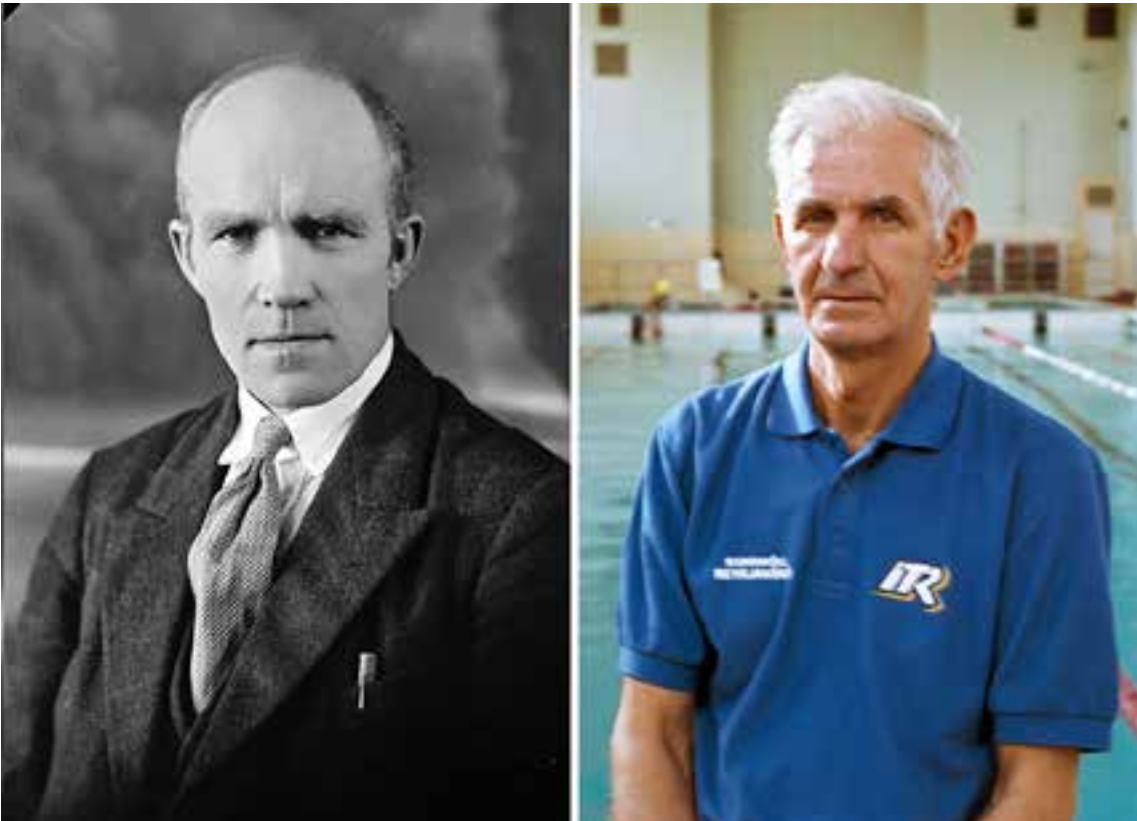


Familier



Familier, 2006-2009
(ensemble indissociable
de 10 diptyques
photographiques),
10 × (19 × 25 × 2,5 cm)

Acquisition collection
du Frac Alsace, 2010



Familier

Familier: une hypothèse génétique

Au cours d’un long séjour à Reykjavik, Marie Prunier, alors étudiante en post-diplôme à l’Academy of the Arts de Reykjavik, a réalisé une série de portraits doubles: à partir de photographies anciennes qu’elle avait consultées au musée des archives de la ville, elle s’est attachée à retrouver les Islandais qu’elle côtoyait chaque jour chez qui elle avait trouvé un air de ressemblance avec ces visages du passé.

Marie Prunier, Reykjavik, 2011

Une île

Pour des raisons historiques et géographiques, l’hypothèse, ou la fiction d’un lien de parenté réel entre les islandais photographiés au XIX^e siècle et les habitants de l’île vivants aujourd’hui peut-être avérée.

Mais Marie Prunier n’a pas prolongé sa démarche dans ce sens, pour prouver ou inférer un lien de parenté effectif. Elle est restée dans l’ambiguïté.

Ce qui apparaît, il me semble, au spectateur de ce travail, est la proximité entre le photographe et les modèles. Même si ce sont des Islandais, et que Marie Prunier est une artiste française, on ne sent aucun éloignement avec les modèles quand ils ont le même âge qu’elle.

C’est presque une identité du photographe aux modèles quand il s’agit de portraits de jeunes femmes: ce sont des étudiantes en art; la prise de vue ne révèle aucune ironie, il n’y a rien de ridicule dans leur visage ni dans leur pose.

Les photographies anciennes, en noir et blanc, ne sont pas tournées en dérision non plus. On sent simplement une distance un peu attendrie pour ces jeunes filles sages, dont les cheveux et les robes sont trop sophistiqués.

Peut-être que l’Islande, plus largement le nord de l’Europe, est plus stimulant à présent pour une jeune artiste, en ce qui concerne la musique, le cinéma; les pays scandinaves pour le design, que les pays latins.

Nord

Si « Island » ressemble à « an island », « une île » en anglais, le nom du pays vient plutôt de « pays de glace », Ice –land.

La série compte dix doubles portraits. On retrouve parfois un front bombé, sur deux photographies et à un siècle d’écart, les mêmes sourcils broussailleux… On pourrait s’efforcer de trouver les termes pour décrire précisément chaque image, chaque portrait. Ce sont des détails physiologiques qui ont disparu du roman moderne. C’étaient les longues descriptions balzaciennes qui s’attachaient à décrire la transparence de la peau d’une femme, le frémissement de son nez; explications de sa passion à venir.

Dans le roman proustien les portraits sont psychologiques: la physiognomonie envahit les premières pages de Sodome et Gomorrhe.

Le narrateur voit la trace de leurs vices dans les traits des visages. Au XIX^e siècle appartient la croyance aux atavismes familiaux; c’est la démonstration d’une hérédité dégénérative à travers l’histoire d’une famille entreprise par Zola.

Le point de non-retour de ces conceptions pseudo scientifiques d’un déterminisme familial sera les recherches nazies et la mise en œuvre morbide d’une épuration de la race.

Les portraits ont disparu des salons bourgeois, des livres, des romans, des films.

Je crois qu’il n’y a plus aucuns portraits, posés sur les guérites ou des étagères; dans une entrée, un appartement, une maison. Si l’on en trouve encore, c’est uniquement dans des intérieurs de personnes très âgées, qu’elles soient riches ou au contraire très modestes. À présent si un portrait d’ancêtre est accroché au mur, c’est que l’on aime chiner.

Le personnage représenté sur le tableau est un parfait inconnu. L’autre possibilité se retrouve dans l’art contemporain.

Le dernier portrait

Dans la mesure où le dispositif est comparable, j’ai rapproché le travail que Marie Prunier a réalisé pendant son séjour en Islande des portraits photographiques de Patrick Faigenbaum dans les années 1980, quand il photographie les grandes familles italiennes alors qu’il est pensionnaire à l’Académie de France à Rome.

Nobili fiorentini A Casa, Fratelli Alinari – Patrick Faigenbaum, 1885-1985 (préface de Daniel Arasse), est une publication datée de 1986 et éditée par l’institut français de Florence. Je traduis approximativement: Nobles florentins « chez eux ». Cet ouvrage met en parallèle deux époques de prise de vue: contemporaine, avec les portraits que Patrick Faigenbaum réalise des nobles florentins dans leurs palais; et une série de portraits qu’avaient réalisés les frères Alinari cent ans plus tôt, en 1885, à l’occasion de l’inauguration d’une église.

Les deux artistes, Marie Prunier et Patrick Faigenbaum, sont tous les deux des visiteurs, ils sont de passage dans une ville. Ce sont des étrangers. Ils sont étrangers aux personnages qu’ils photographient, ils posent sur eux un regard extérieur.

Marie Prunier a intitulé sa série de doubles portraits « familier ». Même si ce sont des termes trop souvent entendus, je me permets de comparer le mot « familier » au terme freudien « heimlich », qui en est très proche; c’est le contraire de ce qui est « étrange », « das Unheimliche », concept fondateur de la psychanalyse.

Marie Prunier comme Patrick Faigenbaum abordent le portrait par le moyen de la photographie; dans les deux cas les artistes photographes font référence à l’histoire du portrait. Patrick Faigenbaum, par son sujet, se réfère aux portraits de la peinture italienne, les grands noms dont il photographie les descendants en étaient les commanditaires: les Corsini, Strozzi, Rucellai… Mais la tonalité des deux travaux de recherche n’est pas la même.

Les photographies de Patrick Faigenbaum, dans ces palais chargés des traces du passé prestigieux de ces familles, sont sombres, les portraits réalisés en intérieur laissent de larges pans d’ombre; ils sont travaillés par l’histoire.

Patrick Faigenbaum, Reykjavik, 2011

La série des portraits d’Islande de Marie Prunier, pour moi, n’est pas chargée d’une noirceur hantée par le portrait d’un défunt, par une généalogie vampirique (La littérature qui correspond à ce thème est abondante, du *Chien des Baskerville* à *La chute de la maison Usher*; *Lovecraft* en particulier *L’affaire Charles Dexter Ward* où l’exhumation du portrait d’un ancêtre parasite le généalogiste et le rend fou. Le roman gothique est une expression de l’existence ancestrale des contes de revenants, *Ghost Story*.

Le fantastique bernanosien livre dans *Sous le Soleil de Satan*, (1926) la vision terrifiante d’une généalogie viciée, empoisonnée « C’étaient ceux des Malorthy, des Brissaut, des Pully, des Pichon, aïeux et aïeules, négociants sans reproche, bonnes ménagères, aimant leur bien, jamais décédés intestat, (…), ta tante Suzanne, ton oncle Henri, tes grands-mères Adèle ou Malvina ou Cécile… »)

Les portraits réalisés par Marie en Islande sont volontairement spontanés, en couleur, elle a demandé aux acteurs de mimer vaguement les poses d’autrefois, mais plutôt comme un jeu d’enfant.

Surréaliste

Quand un enfant naît, on joue toujours au jeu des ressemblances: c’est le portrait de son père… etc. Jeu dont, peut-être, Marie Prunier s’est souvenue. Dans le Médecin malgré lui, au moment où un valet pas très malin reconnaît Sganarelle dont le portrait vient de lui être fait, il s’exclame, en mélangeant les termes: « Le vèla tout craché comme on nous l’a défiguré! ».

La tonalité des portraits d’Islande n’est pas sombre, ténébreuse, hantée. Elle ne cultive pas le mystère. Ils ont une dimension fantastique, déroutante, voire absurde, mais il me semble que ce qui se lit dans ces portraits islandais, comme une matrice, est scientifique, ouvert: biologique. Peut-être un peu froid.

En Islande, dans la mesure où c’est une île, dont la population est limitée et se renouvelle moins que sur le continent, les liens de parenté son fréquents, la consanguinité existe sans aboutir à des défauts. Marie Prunier écrit: « À Reykjavik une société de biotechnologie, “Decode Genetics” rassemble et étudie toutes les données officielles sur la généalogie des Islandais depuis l’époque du peuplement du pays. Ce fichier est considéré comme un outil de recherche unique en génétique humaine. »

Comme sur certaines îles, les espèces qui existent n’ont pas les mêmes caractéristiques qu’ailleurs, ce sont des animaux uniques, comme en Australie on trouve des kangourous.

Marie Prunier, Reykjavik, 2011

Je retrouve, intimement, un esprit loufoque, qui est un trait de famille. Quand il s’agit de portraits masculins, il me semble que l’ironie est plus présente, la photo plus décalée. Je pense au portrait d’un jeune homme plutôt décontracté, avec un bouc, assez costaud, que Marie dote, par jeu, d’une hypothétique aïeule. Elle est fort grande, et encore grandie par sa coiffe. Le double portrait tire aussi sa fantaisie de la différence des sexes, puisque lui se retrouve accolé, le seul de la série, à une femme. Le rapprochement est plus théâtral, plus surréaliste. Amédée ou l’encombrant cadavre, la juxtaposition abracadabrante d’un jeune homme et d’une aïeule de fantaisie pose la question ontologique du visage humain.

Marie Prunier, Reykjavik, 2011



Saloon

Cette vidéo documentaire est une immersion dans le salon de Lisette Coté et Martin Jomphe, deux Québécois résidant à Alma.

Deux fois par semaine, ces deux retraités ont pris l'habitude de réunir un groupe de passionnés pour pratiquer la danse en ligne. Chaque rendez-vous est l'occasion de déplacer Les meubles du salon pour libérer le plus d'espace possible. Cette

chorégraphie hebdomadaire m'apparaît comme un acte de résistance, une résistance à la torpeur et au temps qui passe. Il s'agit de continuer à être en mouvement, déplacer les objets immobiles pour laisser place à la vie.

Exposition Saloon vidéo 3'33 mm, Alma, Quebec

Projet réalisé à l'issue d'une résidence en partenariat avec le centre d'art Langage Plus et le CEEAC de Strasbourg.

2019



Alezan

Faire rentrer un cheval dans un château.

Cette image a été réalisée en Touraine au cœur d'un grand domaine forestier. Il s'agissait de faire correspondre la teinte de la robe du cheval à la boiserie des murs du château.

Proposer ce déplacement c'était aussi questionner notre rapport au vivant où l'humain modifie sciemment le fonctionnement des écosystèmes.

Tirage encres pigmentaires sur papier Hahnemühle Photorag, 150 x 100 cm

Collection privée 2020





À gauche en bas:
Installation sur la façade
la bibliothèque humaniste
de Sélestat



Hidden place

Lorsque j'ai imaginé cette photographie j'habitais en Islande. J'étais sensible au retour progressif de la lumière dans la ville et les paysages autour de moi.	Entre janvier et mai le rapport de luminosité s'inverse passant de la nuit au jour. Faire l'expérience physique de ces modifications climatiques a été fondamental.	C'est un désir de lumière qui m'a poussé à faire cette image.	150 × 100 cm	Acquisition dans les collections du Regierungspräsidium Freiburg en 2011
---	---	---	--------------	--



La beauté des patineuses

Au cours d'une résidence artistique au centre d'art Langage Plus de Alma au Canada, je suis allée à la rencontre de jeunes patineuses artistiques. J'ai eu envie de les photographier dans des contextes différents	(gymnase, garage, supermarché, magasin de meubles...) pour voir comment leur image réagissait aux variations de décor.	Rétrospectivement c'est leur "envie de bien faire" qui me semble le plus émouvant. Chacune s'applique à tenir la posture, acceptant l'incongru, sans jugement mais avec générosité et confiance.	7 portraits de patineuses- Tirages encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Photorag, encadrement chêne, 57 × 42 cm	Édition du FRAC Alsace 2011
---	--	--	--	-----------------------------



À gauche (en haut):
vue de l'exposition ` Panache FRAC Alsace

À gauche en bas:
Vue d'exposition galerie La Chambre, Strasbourg



Neiges

Installation réalisée sur les bords du lac d'Alma au Québec, Canada

88×130 cm

2012



Association Rhénanie

Depuis plusieurs années je réalise des œuvres vidéos avec Sonia Verguet, qui est designer, au sein de l'association d'art et design Rhénanie <https://rhenanie.com/>

Nous avons notamment réalisé «Design Look» sur une invitation de la web-série pour enfant «Mon œil» du Centre Pompidou,

la série vidéo «Rhin» est entrée dans la collection du Musée Alsacien de Strasbourg en 2021



À gauche:
série «Rhin»

À droite:
série «Design Look»



La vie silencieuse des choses

Mettre en mouvement les natures mortes.	Pour ce projet nous avons fait une sélection de natures mortes dans les collections du Musée des Beaux-Arts et de l'Œuvre Notre Dame de Strasbourg.	Un lent travelling permet la découverte des tableaux, propose de nouveaux voisinages entre les œuvres et des interactions inattendues avec des éléments venus d'ailleurs	Vidéo 4'	Projection pendant la Nuit des Musées, Strasbourg, 2026
---	---	--	----------	---



Ateliers de recherche

Depuis plusieurs années j'interviens dans différents établissements en banlieue et à Paris en partenariat avec le musée du Louvre.

Ce travail de transmission permet de questionner avec les élèves des enjeux contemporains à travers des œuvres choisies dans les collections du musée du Louvre.





A



B

A Avec les élèves du lycée Jules-Ferry de Conflans Sainte-Honorine, nous avons réalisé un travail photographique et vidéo

autour de la représentation de l'athlète de l'Antiquité à nos jours.

B Atelier lycée Jules-Ferry, Conflans-Sainte-Honorine, 2024



D



C

C Recherches Atelier lycée Jules-Ferry, Conflans-Sainte-Honorine, 2024

Ateliers de recherche



E

D Ce projet a fait l'objet d'une restitution à l'Institut du Monde Arabe.

Projets d'éducation artistique et culturelle en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques EAC (EN)JEUX, mai 2024

E Atelier lycée Jules-Ferry, Conflans-Sainte-Honorine, 2024



A



B

A
Restitution lycée pro-
fessionnel du bois
Léonard-de-Vinci / travail
à partir d'œuvres
représentant des natures
mortes, 2025

B
Atelier lycée du bois
Léonard de Vinci, Paris
Réalisation de sculptures
associant tableau
et photographies,
2024



C



E



D

C
Les élèves photographient
des fruits en travaillant
la lumière comme sur les
œuvres.

D
Atelier lycée du bois,
Léonard-de-Vinci Paris,
2025

E
Les élèves intègrent
leurs photographies
aux tableaux.



A



B

A
Travail avec les élèves
autour de l'exposition
«Venus d'ailleurs,
Matériaux et objets
voyageurs»,
musée du Louvre,
2022

B
Les élèves choisissent
des espaces de
leur établissement pour
y projeter des œuvres
du Louvre.



D



C

C
Ils prennent ensuite ces
projections en photo.

Ateliers de recherche



E

D
Prolongement en classe
autour du même sujet
mais cette fois-ci à
l'échelle de la feuille.

E
Atelier lycée Jules-Ferry,
Conflans Sainte-Honorine,
2022



En haut:
photographie de l'ARN

En bas:
Paysage Pastoral,
de Asher Brown Durand,
1861

L'Argonne est une Région naturelle qui s'étend entre les départements de la Marne, des Ardennes et de la Meuse, à l'est du Bassin parisien. C'est une région connue pour ses forêts et ses étangs. Grandpré est une commune située dans le département des Ardennes, en région Grand Est.

Si ces indications nous permettent de situer géographiquement cette photographie, elle peut aussi évoquer d'autres images, comme la toile «paysage pastoral» du peintre et graveur américain Asher Brown Durand (1861).

Dans ce tableau de paysage américain, on distingue un élevage de bovins au bord de l'étang, ce détail est l'indice d'un changement de civilisation où l'activité humaine fait peu à peu reculer les terres sauvages.

Le travail de l'ARN invite à cette double lecture documentaire en même temps qu'historique, en donnant à voir les paysages et les villes de la France d'aujourd'hui c'est aussi l'évolution du monde contemporain qui est rendu visible.

Collaboration avec l'Atlas des Régions Naturelles

Depuis 2020, je choisis des photographies et écris des textes à partir de la banque d'images de l'ARN — Atlas des Régions Naturelles — de Nelly Monnier et Eric Tabucchi.

Ces textes courts sont diffusés chaque mois dans la newsletter de Cheuvreux Notaires (Étude spécialisés en urbanisme) qui est un des mécènes de leur projet.

→ <https://www.archive-arn.fr/>



Daiku

Avec Shima Mashita, architecte franco-japonaise, nous avons fondé l'association Daiku qui propose des formations pour transmettre le savoir-faire des charpentiers japonais.

La spécificité du travail des charpentiers japonais réside dans la précision de leur technique mais aussi dans cette attention aux gestes et au rituel.

Ainsi aiguïser un outil peut devenir un art. Ce savoir-faire ancestral apparu au Japon, il y a plus de 1300 ans est en voie de disparition et nécessite d'être sauvegardé par le travail de transmission.

En tant que présidente et bénévole de l'association, je participe à son développement notamment en documentant les stages (photos et vidéos) mais aussi en montant des projets.

À terme je souhaite m'appuyer sur ce réseau de spécialiste du bois pour produire un travail photographique qui rende compte de l'interdépendance du travail des charpentiers et des enjeux forestiers d'aujourd'hui.



